

CHAPITRE PREMIER

Un frappant retour des choses

J'eus un jour l'intention d'écrire un livre qui rendrait, en quelque sorte, hommage à Deleuze et Guattari, du point de vue de ma propre discipline ; il se serait appelé *L'Anti-Narcisse : de l'anthropologie comme science mineure*. Il aurait eu pour propos de caractériser les tensions conceptuelles qui traversent l'anthropologie contemporaine. Cependant, dès le choix du titre, les problèmes ont commencé à se poser. Je me suis rapidement rendu compte que le projet frôlait la contradiction, la moindre maladresse de ma part pouvant en faire un ramassis de bravades assez peu anti-narcissiques sur l'excellence des positions professées.

C'est alors que j'ai décidé d'élever ce livre au rang des œuvres de fiction, ou plutôt des œuvres invisibles, celles dont Borges a été le meilleur commentateur, et qui sont souvent bien plus intéressantes que les livres visibles eux-mêmes, comme on peut s'en convaincre en lisant les comptes rendus de ce grand lecteur aveugle. Plutôt que d'écrire *le* livre, j'ai trouvé plus opportun, donc, d'écrire *sur* ce livre, comme si d'autres l'avaient écrit. *Métaphysiques cannibales* est donc le livret de présentation d'un autre livre, intitulé *L'Anti-Narcisse*, qui, à force d'être constamment imaginé, a fini par ne jamais exister – si ce n'est, précisément, au travers des pages qui suivent.

L'objectif principal de *L'Anti-Narcisse* est – empruntons à mon métier le présent « ethnographique » – celui de répondre à la question suivante : que doit conceptuellement l'anthropologie aux peuples qu'elle étudie ? Les implications de cette question

pourront sans doute paraître plus claires si l'on prend le problème par l'autre bout. Les différences et les mutations internes à la théorie anthropologique s'expliquent-elles principalement (et du point de vue historico-critique, uniquement) par les structures et conjonctures des formations sociales, des débats idéologiques, des champs intellectuels et des contextes académiques d'où sont issus les anthropologues ? Serait-ce là la seule hypothèse pertinente ? Ne pourrait-on pas procéder à un déplacement de perspective qui montrerait que les plus intéressants des concepts, problèmes, entités et agents introduits par les théories anthropologiques prennent leur source dans les pouvoirs imaginatifs des sociétés (ou peuples, ou collectifs) qu'elles se proposent d'expliquer ? Ne serait-ce pas là que réside l'originalité de l'anthropologie : dans cette alliance, toujours équivoque, mais souvent féconde, entre les conceptions et les pratiques provenant des mondes du « sujet » et de celui de l'« objet » ?

La question de *L'Anti-Narcisse* est alors épistémologique, c'est-à-dire politique. Si nous sommes tous plus ou moins d'accord pour dire que l'anthropologie, bien que le colonialisme en constitue un des *a priori* historiques, semble être aujourd'hui en train de boucler son cycle karmique, alors il faut bien accepter qu'il est temps de radicaliser le processus de reconstitution de la discipline en le menant jusqu'à son terme. L'anthropologie est prête à assumer intégralement sa nouvelle mission, celle d'être la théorie-pratique de la décolonisation permanente de la pensée.

Mais peut-être ne sommes-nous pas *tous* d'accord. Il y a ceux qui croient encore que l'anthropologie est le miroir de la société. Non pas, certes, des sociétés qu'elle dit étudier – on n'est plus aussi ingénu que ça (... quoique) –, mais de celles dans les entrailles desquelles son projet intellectuel a été engendré. On connaît la popularité dont jouit, dans certains cercles, la thèse selon laquelle l'anthropologie, exotiste et primitiviste de naissance, ne peut être qu'un théâtre pervers où l'« autre » est toujours « représenté » ou « inventé » selon les intérêts sordides de l'Occident. Nulle histoire, nulle sociologie ne peut camoufler le paternalisme complaisant de cette thèse, qui transfigure les soi-disant autres en fictions de l'imagination occidentale n'ayant pas voix au chapitre. Doubler une telle fantasmagorie subjective d'un appel à la dialectique de la production objective de l'Autre

par le système colonial, c'est tout bonnement rajouter l'insulte à l'injure, et procéder comme si tout discours « européen » sur les peuples de tradition non européenne ne servait qu'à illuminer nos « représentations de l'autre », c'est faire d'un certain post-colonialisme théorique le stade ultime de l'ethnocentrisme. À force de voir toujours le Même dans l'Autre – de dire que sous le masque de l'autre c'est « nous » qui nous contemplons nous-mêmes –, on finit par se contenter de raccourcir le trajet qui nous conduit droit au but et ne s'intéresser qu'à ce qui « nous intéresse », à savoir : nous-mêmes.

Au contraire, une véritable anthropologie « nous renvoie de nous-mêmes une image où nous ne nous reconnaissons pas » (Maniglier, 2005 *b* : 773-774), puisque ce que toute expérience d'une autre culture nous offre c'est l'occasion de faire une expérimentation sur notre propre culture – bien plus qu'une variation imaginaire, une mise en variation de notre imagination. Il faut tirer toutes les conséquences de l'idée selon laquelle les sociétés et les cultures qui sont l'objet de la recherche anthropologique influencent, ou pour le dire clairement, coproduisent les théories sur la société et la culture formulées à partir de ces recherches. Nier cela, c'est accepter un constructivisme à sens unique qui, sous peine d'auto-implosion, est forcé de déboucher sur le « petit récit » habituel : jusqu'au moment exact où l'auteur de la dénonciation critique prend la plume, l'anthropologie a toujours mal construit son objet, mais dès ce moment-là, la lumière se fait et elle commence à le construire correctement. En effet, lorsque l'on se penche sur les lectures qui ont été faites de *Time and the Other* (Fabian, 1983) et de ses nombreux succédanés, il est impossible de savoir si nous sommes à nouveau face à une crispation de désespoir cognitif devant l'inaccessibilité de la chose en soi, ou devant la vieille thaumaturgie illuministe selon laquelle l'auteur incarne la raison universelle venue disperser les ténèbres de la superstition – non plus celle des indigènes, mais bien entendu celle des auteurs qui l'ont précédé. La déséxotisation de l'indigène, qui n'est plus si lointain que ça, contre-produit une forte exotisation de l'anthropologue d'il n'y a pas si longtemps que ça. Proust, qui savait deux ou trois choses sur le temps et sur l'autre, disait que rien ne semble plus ancien que le passé récent.

Bloquer ce type de réflexe épistémopolitique est l'un des principaux objectifs de *L'Anti-Narcisse*. Afin de réaliser une telle tâche, pourtant, la dernière chose à faire serait d'impliquer l'anthropologie dans une relation servile avec l'économie ou la sociologie, en voulant lui faire assumer, dans un esprit d'émulation obséquieuse, les méta-récits de la modernité prêchées par ces deux sciences (Englund et Leach, 2000), dont la fonction principale semble être la recontextualisation répressive de la pratique existentielle de tous les collectifs du monde dans les termes du « collectif de pensée » (*thought collective*) de l'analyste¹. La position soutenue ici, au contraire, affirme que l'anthropologie doit rester à l'air libre ; qu'elle doit continuer à être un art des distances, et se tenir loin des recoins ironiques de l'âme occidentale (si l'Occident est une abstraction, son âme n'en est définitivement pas une) ; qu'elle doit rester fidèle au projet d'extériorisation de la raison qui l'a toujours poussée de façon insistante, bien trop souvent à son corps défendant, en dehors du boudoir étouffant du Même. La viabilité d'une authentique endo-anthropologie, aspiration qui se trouve aujourd'hui à l'ordre du jour de l'agenda disciplinaire pour de multiples raisons, dépend ainsi de façon cruciale de la ventilation théorique favorisée depuis toujours par l'exo-anthropologie, une « science de terrain », au sens réellement important.

Le but de *L'Anti-Narcisse*, alors, est d'illustrer la thèse selon laquelle toutes les théories anthropologiques non triviales sont des *versions* des pratiques de connaissance indigènes ; ces théories se situent de la sorte dans une stricte continuité structurale avec les pragmatiques intellectuelles des collectifs qui se trouvent historiquement en « position d'objet » au regard de la discipline². Il s'agit d'ébaucher une description performative des transformations du discours de l'anthropologie qui sont à l'origine de l'intériorisation de la condition transformationnelle de la discipline en

1. Voir la distinction proposée par Lévi-Strauss (1973/1964 : 360-61) entre l'anthropologie, science « centrifuge », qui adopte « le point de vue de l'immanence », et l'économie et la sociologie, sciences « centripètes », qui attribuent une « valeur transcendante » à la société de l'observateur.

2. Ce qui ne veut aucunement dire que les premières et les secondes soient épistémologiquement homogènes, du point de vue des techniques en jeu et des problèmes impliqués (Strathern, 1987).

tant que telle, c'est-à-dire le fait (théorique, bien entendu) selon lequel celle-ci est une anamorphose discursive des ethno-anthropologies des collectifs étudiés. En prenant l'exemple, pour ainsi dire à portée de main, des notions amazoniennes de « perspectivisme » et de « multinaturalisme » (l'auteur de ces lignes est un ethnologue américaniste), l'intention de *L'Anti-Narcisse* est de montrer que les styles de pensée propres aux collectifs que nous étudions sont la force motrice de la discipline. Un examen plus approfondi de ces styles et de leurs implications, plus particulièrement du point de vue de l'élaboration d'un concept anthropologique de concept, doit être capable de montrer leur importance dans la genèse, maintenant en cours, d'une tout autre conception de la pratique anthropologique. Une nouvelle anthropologie du concept, en somme, qui contre-effectue un nouveau concept d'anthropologie, d'après lequel la description des conditions d'autodétermination ontologique des collectifs étudiés prévaut absolument sur la réduction de la pensée humaine (et non humaine) à un dispositif de recognition : classification, prédication, jugement, représentation... L'anthropologie comme « ontographie comparative » (Holbraad, 2003) – tel est le véritable point de vue de l'immanence¹. Accepter l'opportunité et l'importance de cette tâche de penser autrement la pensée, c'est se compromettre avec le projet d'élaboration d'une théorie anthropologique de l'imagination conceptuelle, sensible à la créativité et à la réflexivité inhérentes à la vie de tout collectif, humain et non humain.

*
* *

Ainsi, l'intention du titre du livre que nous sommes en train de décrire est de suggérer que notre discipline est déjà en train d'écrire les premiers chapitres d'un grand livre qui serait, pour elle, comme son *Anti-Œdipe*. Parce que si Œdipe est le protagoniste du mythe fondateur de la psychanalyse, notre livre propose la candidature de Narcisse au poste de saint patron ou démon tutélaire de l'anthropologie, qui (surtout dans sa version dite

1. Ce n'est donc pas *exactement* le même point que celui visé par Lévi-Strauss dans le passage cité plus haut.